

# Humanisme et Renaissance en Alsace

## Éléments pour comprendre ...

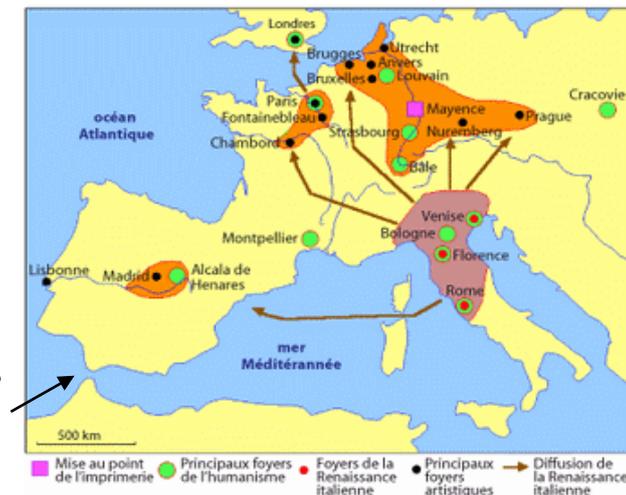
Quelques rappels : **Notions –clés :**

**Renaissance** (XV – XVI<sup>ème</sup> siècles) : Période d'intense renouveau de l'Europe située à la charnière du Moyen-âge et des Temps Modernes. Elle se traduit par de profondes mutations dans tous les domaines : intellectuel (*Humanisme*), religieux (*Réforme, Contre-Réforme*), culturel (« révolution » artistique, scientifique, technologique (imprimerie) économique (apparition du capitalisme marchand) et politique (absolutisme qui supprime le système féodal).

Amorcée en Italie dès la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, elle se diffuse progressivement dans toute l'Europe. A la fin du siècle suivant la vallée du Rhin (et notamment l'Alsace) devient l'un des foyers majeurs de diffusion des idées nouvelles. Le XVI<sup>ème</sup> siècle est l'âge d'or de cette renaissance européenne. L'Alsace n'en est donc pas le berceau mais une « remarquable terre d'accueil ».

**Humanisme** : Mouvement intellectuel qui s'épanouit surtout dans l'Europe du XVI<sup>ème</sup> s. et qui tire ses méthodes et sa philosophie de l'étude des textes antiques. Ce mouvement se caractérise par une nouvelle vision de la place de l'homme dans la création. Sans remettre le christianisme en cause, les humanistes rejettent l'idée, dominante au Moyen-âge, d'un monde immuable où tout est subordonné à Dieu (*vision théocentrique du monde*). Ils défendent l'idée que l'homme a été placé par Dieu « au centre de la création » et que, seul parmi les créatures, il dispose d'un esprit critique, du libre-arbitre et de la capacité d'influencer son propre destin. Pour les humanistes, l'homme peut et donc doit profiter de sa vie pour s'améliorer et ainsi améliorer le monde : c'est ainsi qu'il réalisera la volonté de Dieu. C'est une vision très optimiste de l'homme.

Cette foi en l'homme se traduit par l'importance nouvelle accordée à la connaissance (*sciences, techniques*.) et à l'éducation et plus globalement par une révolution culturelle majeure (*Arts, philosophie*) mais aussi par d'intenses débats et polémiques sur la façon de pratiquer la religion (*On retrouve les humanistes au cœur des projets de Réforme (protestantisme, contre-réforme catholique,)*)



Dans un article publié en avril 2013, l'historien alsacien G. Braeuner évoque certaines particularités de l'humanisme alsacien. En voici un extrait qui explique comment, malgré l'absence d'une université sur son sol, l'Alsace fut un haut-lieu de l'humanisme rhénan à partir du milieu du XV<sup>ème</sup> s.

« L'université fut le premier lieu de diffusion et de réception de l'humanisme. En dehors de l'université, au départ, point de salut. Mais en Alsace point d'université. Les universités sont à Cologne (1386), à Heidelberg (1389) Bâle et Fribourg (1460), Tübingen (1477). Les jeunes Alsaciens les fréquentent par centaines. Autrement dit, au départ, l'humanisme n'est pas venu à eux, mais eux, ils sont allés vers l'humanisme. L'Alsace est riche de villes et de gens. Les bourgeois fortunés envoient volontiers leurs rejetons faire des études dans les universités. Ainsi la fameuse trinité des humanistes alsaciens de la première génération : Geiler de Kaysersberg (1445-1510) avait fait ses études à Fribourg et Bâle, Jacques Wimpheling (1450-1528), le sélestadien à Fribourg, Erfurt et surtout à Heidelberg, Sébastien Brant (1457-1521), le strasbourgeois, à Bâle. Quant au petit dernier, autre sélestadien qui atteint la notoriété, Beatus Rhenanus (1485-1547), il avait fait ses études à Paris auprès de Lefèvre d'Étaples.

L'université on la prépare. On y accède en général jeune après avoir fait ses premières armes dans les écoles conventuelles des frères ou les écoles des églises séculières souvent cogérées par les villes. Elles sont habituellement dirigées par des pédagogues ayant fréquenté l'université. **Ainsi l'école latine de Sélestat créée en 1441 où l'humanisme prit racine au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle,** se substituant en quelque sorte, en amont dans le cycle des études, à l'université absente ».

### Les grands noms de l'humanisme en Alsace : (A connaître)



**Jean Geiler de Kaysersberg** (1445 -1510), prédicateur catholique très populaire de la cathédrale de Strasbourg à partir de 1478 (durant 32 ans), il tenta de rétablir une moralité de type humaniste aussi bien au sein de l'Église que dans la cité et mena une lutte incessante contre le vice. Ses sermons étaient incisifs, sans concession, ils abondaient en images pittoresques et les textes sur lesquels ils se fondaient ne se limitaient nullement à la Bible (*on les notait pendant qu'il les prononçait et ils circulaient*), ils ont influencé la pensée allemande aussi bien que le langage allemand de son temps.

Portrait de Geiler. Artiste et date inconnus.



**Jakob (Jacques) Wimpheling** (1450-1528), prêtre, pédagogue, historien né à Sélestat (*Schlettstadt*). Formé dans l'école latine de la ville, il étudia à Fribourg, à Erfurt, étudia et enseigna à la prestigieuse université de Heidelberg. Revenu en Alsace à partir de 1500 (*Strasbourg, puis Sélestat*), il était désireux d'améliorer la qualité et le contenu de l'enseignement, de rendre au clergé sa dignité, de former une génération d'hommes instruits, vertueux et capables de diriger leur vie et celle de leur cité. Favorable aux idées réformatrices de Luther dans un premier temps, il finit par défendre un humanisme catholique. Pour lui, la vraie réforme consistait à éduquer un clergé capable de former de bons chrétiens. Organisateur efficace, il fut, en 1510, à l'origine de la société littéraire strasbourgeoise *Sodalitas Literaria* qui regroupa les principaux humanistes régionaux du temps ou encore de la Sodalité littéraire sélestadienne qu'il suscita lors de son retour définitif dans la ville en 1515.

Portrait de Wimpheling par Heinrich Pantaleon, 1578.

**Sebastian Brant** (1457-1521), juriste et écrivain, immortel auteur du *Narrenschiff*. Ce poème recensait les différents types de folie, brochant un tableau de la condition humaine, sur un ton satyrique. Le livre obtint un grand succès dès sa parution en 1494, tant à cause du thème de la folie à la mode depuis le Moyen-Âge que par la présence des illustrations d'Albrecht Dürer, qui permettaient aux moins instruits de comprendre le message. L'auteur s'attaque à tous les travers de ses contemporains. Il accueille dans sa nef symbolique les fous de toutes catégories et fait défiler les faiblesses humaines. L'ouvrage est écrit en allemand mais Brant qui a longtemps étudié et enseigné à Bâle est féru de latin. Il a publié des éditions d'Esopé, de Virgile, de Terence et compose lui-même des poésies latines. (cf. fiche 2).



Portrait de Sébastien Brant par Hans Burgkmair (1508).



**Beatus Rhenanus** (1485-1547) de son vrai nom Beat Bild, formé à l'école latine de sa ville natale de Sélestat, il passa une grande partie de sa vie à rééditer les grandes œuvres de l'antiquité et des Pères de l'église. Travail d'érudit, souvent solitaire, à Bâle et à Sélestat, qui lui valut une notoriété européenne et l'amitié d'Erasme, le « prince des humanistes ». Il côtoya les réformateurs strasbourgeois jusqu'à la rupture entre Erasme et Martin Luther (1525). Comme ses amis Erasme, Wimpfeling ou Brant il refuse de rompre avec le catholicisme même s'il milite pour un renouveau de l'Eglise et des pratiques catholiques. Reconnu pour la reconstitution rigoureuse de manuscrits anciens, pour ses œuvres historiques, il l'est aussi pour la constitution d'une bibliothèque de plus de mille livres légués à sa ville de Sélestat (*origine de célèbre bibliothèque humaniste de la ville*).

Portrait de Beatus Rhenanus conservé à la BNU de Strasbourg. Date indéterminée.

#### **Laissons l'historien G. Braeuner conclure :**

« Que faisaient-ils tous ces disciples d'Erasme et Rhenanus en premier lieu ? Qu'espéraient-ils sinon réformer l'Eglise qui était la leur, de l'intérieur de préférence, en retrouvant la pureté supposée de l'église primitive. Comment y parvenir si ce n'est en contournant toutes les traditions accumulées et en retrouvant la saveur des textes d'origine, celle de la Bible et des pères de l'Eglise. Car, nous l'avons effleuré, l'humanisme n'est pas seulement une culture, une esthétique, un engagement intellectuel et spirituel, c'est aussi un métier, une discipline scientifique, la philologie des langues anciennes, une méthode, ou ses balbutiements : la critique des textes. On creuse, on remonte, on compare, on corrige, on publie (...). »

Un court article très utile pour notre thème : Le souffle du renouveau en Alsace par Michèle ZEISSER (*paru dans la revue Acropolis n°218, consultable dans son intégralité sur [www.revue-acropolis.fr](http://www.revue-acropolis.fr)*). Extraits :

« Entre le XV et XVI<sup>e</sup> siècle, Strasbourg fut au cœur d'un mouvement philosophique et culturel qui a profondément marqué le renouveau de la société : le mouvement humaniste. La Renaissance fut une période de crise essentiellement religieuse induite par la dissolution des mœurs au sein de l'Eglise, la richesse excessive des prélats et l'histoire des indulgences. La ville de Strasbourg n'échappa pas à la règle avec le passage progressif aux idées de la Réforme, l'effondrement de l'enseignement alors sous la férule de l'Eglise catholique, le tout exacerbé par les problèmes politiques liés à la succession de différents empereurs à la tête de l'Empire. Ces différentes crises engendrèrent un profond questionnement, entraînant une évolution des mœurs et des idées favorables à l'avènement du mouvement humaniste.

#### **La naissance de l'humanisme en Alsace**

Le mouvement humaniste strasbourgeois s'intéressa à l'étude des langues et de la culture gréco-latine de l'Antiquité classique, comme fondement de la connaissance. Il mit au centre de ses préoccupations l'homme et sa place dans le monde. Les humanistes menèrent un triple combat, religieux, éducatif et pédagogique et politique. Ils tentèrent d'incarner, chacun à leur niveau et selon leurs attributs spécifiques les valeurs de l'honnête homme, du citoyen et du philosophe. Ils menèrent des actions aussi bien personnelles et individuelles que publiques et collectives. Ils publièrent leurs propres écrits, forts nombreux et parcoururent inlassablement l'Europe à la recherche du savoir et des enseignements des maîtres. Ils rencontrèrent d'autres humanistes pour confronter leurs savoir et leurs idées, n'hésitant pas échanger entre eux une correspondance suivie.

#### **La diffusion des idées humanistes**

Les idées humanistes se diffusèrent en Alsace et plus particulièrement à Strasbourg grâce au développement de l'imprimerie typographique sous l'impulsion de Johannes Gensfleisch (1399-1468) plus connu sous le nom de **Gutenberg**. Son objectif était de produire des ouvrages à des prix avantageux et accessibles à tous. En dix ans, l'imprimerie connut un essor très rapide et Strasbourg devint un centre de formation et de diffusion de cette nouvelle technique en Europe. Les premières œuvres éditées furent religieuses, rapidement suivies par des publications d'auteurs classiques puis humanistes (*Erasme en particulier*) et par des manuels scolaires. Devant un tel succès, le Magistrat et l'Episcopat mirent en place une censure. C'est aussi à cette époque que furent créées des bibliothèques dont deux devinrent les plus célèbres : celle de Beatus Rhenanus à Sélestat et celle de Jacques Spiegel, secrétaire de l'archiduc Ferdinand. Le mouvement humaniste strasbourgeois gagna toutes les strates de la vie publique la culture, la littérature, l'enseignement, l'art, la politique, la diplomatie et bien évidemment la religion avec l'avènement de la Réforme.

#### **La vie littéraire**

Jacques Wimpfeling, Sébastien Brant et Jean Geiler de Kaysersberg fondèrent en 1510 une société littéraire, sorte d'académie à la mode platonicienne, la *Sodalitas Literaria* qui invita Erasme en 1514. Elle regroupait de jeunes intellectuels humanistes, laïcs ou clercs, désirant cultiver et diffuser les lettres classiques pour relever le niveau intellectuel et moral de leurs concitoyens et dénoncer les dysfonctionnements de la société de l'époque. Ils firent éditer en latin et en langue vernaculaire (*allemand*), des auteurs classiques, des ouvrages religieux et surtout bon nombre des écrits des humanistes de l'époque. Quand arriva la Réforme, celle-ci trouva un écho favorable dans les esprits strasbourgeois, imprégnés des réquisitoires souvent violents des humanistes. Ceux de la première génération, à l'instar d'Erasme, prônaient une régénération de l'Eglise, sans révolution, et les suivants furent gagnés aux idées de la Réforme.

Les animateurs du mouvement humaniste alsacien Wimpfeling, Geiler, Brant ou Beatus Rhenanus entre autres, proposèrent avant toute chose des façons d'agir et surtout d'être qui allaient révolutionner la société.

#### **La réforme de l'éducation et de la pédagogie**

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la ville de **Strasbourg**, qui ne possédait ni université ni école **latine fut supplantée par la création d'une école latine à Sélestat** sous l'influence des deux grands courants humanistes rhénan et italien. Elle devint un centre éducatif célèbre.

La réforme de l'enseignement à Strasbourg, largement inspirée par la pédagogie érasmiennne, débuta avec Jacques Sturm. Celle-ci modifia complètement le paysage éducatif et pédagogique de la cité, mettant l'accent sur le passage de la Réforme et les valeurs humanistes. Ainsi furent créées au sein de la cité des écoles latines, des collèges-internats, des bibliothèques et même des bourses pour étudiants méritants mais désargentés. En 1537, Jean Sturm (1507-1589), disciple d'Erasme, rhétoricien, pédagogue et diplomate, jeta les bases de l'enseignement supérieur en fondant la Haute École qui devint une académie puis une **université en 1621** ainsi que le Gymnase (lycée)... La renommée de ce dernier servira de modèle à de multiples établissements dans toute l'Europe du Nord (...).

#### **La Réforme**

Si certains humanistes avaient prôné une réforme interne de l'Eglise, d'autres, gagnés aux idées de Martin Luther, se séparèrent de l'Eglise catholique. **La messe fut abrogée à Strasbourg en 1529** et la cité devint un refuge pour les réformés étrangers persécutés. La figure de proue de la Réforme à Strasbourg fut **Martin Bucer** (1494-1551). Il est considéré aujourd'hui comme le père de l'œcuménisme. Il s'évertua à concilier les courants divergents au sein de la Réforme et avec la curie romaine. Il prit également part à de nombreux débats théologiques, (appelés *disputes*), au sein de toute l'Europe. Il fut habité par l'idée d'une Europe unie, d'une chrétienté renouée, par le dialogue entre les églises et par l'amour du prochain.

Avec l'humanisme, un souffle de renouveau a traversé l'Alsace, tentant de rétablir des valeurs éthiques, dans une société en proie aux dérives morales et religieuses. Les humanistes ont mis au premier plan de leurs préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain nécessaires pour lui-même comme pour la conduite en société et dans la gestion de la cité. Leur grande force fut d'incarner ces valeurs dans leur vie personnelle et publique ».

## **L'ECOLE LATINE DE SELESTAT CREUSET DE L'HUMANISME ALSACIEN**

En 1441, **Louis Dringenberg** prend la direction de l'école latine de Sélestat. A partir de cette date, l'école est considérée comme une des meilleures d'Europe. Dringenberg (1410-1477) est un humaniste originaire de Westphalie qui a fait ses études à l'université de Heidelberg.

G. Braeuner raconte les origines de son arrivée à Sélestat : « *Il fut repéré par des jeunes étudiants originaires de Sélestat et recommandé au curé de Saint-Georges Jean de Westhus qui, convaincu que l'épanouissement de la foi passait par une saine pédagogie, cherchait alors à donner un peu de lustre à son école. L'affaire se fit pour la plus grande gloire de Sélestat (...) Sa méthode pédagogique est axée sur le savoir pratique des vertus chrétiennes dans l'esprit de l'Evangile. Une double démarche l'anime, et animera ses contemporains comme ses successeurs : restaurer la connaissance de l'antiquité classique et raffermir la croyance et les mœurs chrétienne. (...)* ». Ce pédagogue disposait aussi d'une qualité appréciable et appréciée, la bienveillance. Elle le détournait des châtiments corporels, dont tant de maîtres abusaient à l'époque.

Avec Dringenberg et ses successeurs (*tous talentueux à leur manière, Crato Hofman (1477-1501), Jérôme Gebwiller (1501-1509), Oswald Baer (1509-1510) et Hans Witz dit Sapidus, (1510-1525)*), la « petite école » devint célèbre et prestigieuse sans changer de statut. (*Elle ne deviendra jamais université*).

Elle forma, entre autres, une bonne partie des humanistes alsaciens de renom (dont Wimpfeling et Beatus Rhenanus) et le plus célèbres des réformateurs alsaciens, le sélestadien Martin Bucer (1491-1525). En 1510, quelques 250 élèves de 10 à 16 ans y étudiaient le latin et préparaient leurs entrées à l'Université. Un élève s'étant rendu à l'Ecole en 1520 en mentionne même 900 ! Tout le sud-ouest de l'Empire y envoya ses garçons. (...).

## **BEATUS RHENANUS « Père de la Bibliothèque humaniste de Sélestat »**

**Beatus Rhenanus** (1485-1547) était « l'un des meilleurs savants de son temps, proche du *prince des humanistes, Erasme de Rotterdam* », philologue anobli par l'Empereur Charles Quint en 1523, et dont les textes et traductions ont fait référence dans toute l'Europe. Natif de Sélestat, Beatus Rhenanus est le fils d'un riche boucher. **Élève studieux de l'école latine**, il devient aide-enseignant au sein de l'école et utilise à son tour les livres légués par les anciens élèves pour enseigner.

En 1503, il quitte Sélestat pour étudier à l'université de Paris, sous la direction de Lefèvre d'Étaples. Lors de ses études universitaires, il collecte notes de cours, cahiers et textes, témoins aujourd'hui rares et précieux de l'enseignement en son temps. Etudiant, il travaille à l'officine de l'imprimeur Estienne comme correcteur et enrichit sa bibliothèque personnelle grâce à ses revenus. Ainsi, cet homme du livre, après avoir acheté ses premiers volumes à l'âge de 15 ans, en possède déjà 253 à 22 ans, quand s'achève son séjour parisien. De retour sur les bords du Rhin en 1507, il continue d'étudier et s'investit dans l'édition à Strasbourg et surtout à Bâle, où il étudie le grec. Il devient directeur des publications de la maison Froben de Bâle. Il corrige, annote, commente et publie des textes anciens : ceux de Tertullien, Sénèque, Tacite, Tite-Live, Prudence, Pline l'Ancien,.... Ses contemporains ont aussi leur place dans ses publications, humanistes ou réformateurs : Jacques Wimpfeling, Erasme, Thomas More... Suite aux conflits religieux qui affectent la ville de Bâle, il regagne sa ville natale en 1528. C'est à Sélestat qu'il passe studieusement les vingt dernières années de sa vie, multipliant lectures et publications. Il édite les œuvres complètes de son ami Erasme, qui l'avait autorisé à amender certains textes de sa correspondance. La biographie de ce dernier et une monumentale histoire de la Germanie sont parmi les plus remarquables de ses œuvres personnelles. **Peu avant sa mort, Beatus donne l'ensemble de sa bibliothèque personnelle à sa ville natale.**

Ainsi, sa vie est faite de livres : ceux qui l'ont fait côtoient ceux qu'il a faits, dirigés, traduits, adaptés, écrits, pensés, assemblés, reliés, commentés, annotés... **Les ouvrages lui avant appartenu sont conservés au sein du fonds.**

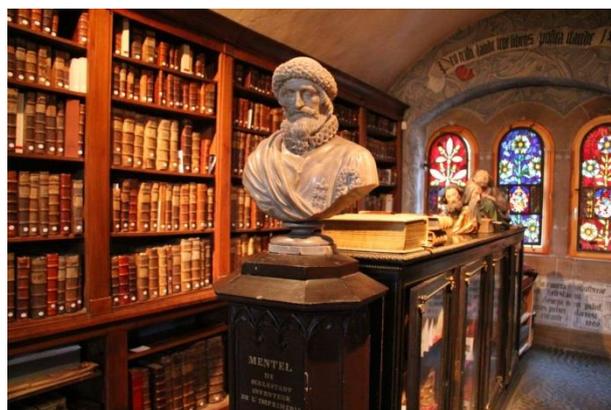


Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



**Bibliothèque de Beatus Rhenanus**  
Inscrite au Registre en 2011  
Mémoire du monde

Un site à visiter : <http://www.bh-selestat.fr/>



La **Bibliothèque humaniste de Sélestat** est une des trente-deux bibliothèques les plus célèbres du monde occidental. Fondée en 1452, elle est installée depuis 1889 au premier étage de l'ancienne halle aux grains.



Deux fonds majeurs sont déposés à la bibliothèque : le fond de la bibliothèque paroissiale de Sélestat constitué à partir de 1452 et la bibliothèque personnelle de l'humaniste **Beatus Rhenanus** (XVI<sup>e</sup> siècle), ami d'Erasmus de Rotterdam.

Ce fond est la seule bibliothèque humaniste restée intacte sur le sol français. Parmi les ouvrages les plus précieux, un incunable lectionnaire mérovingien du VII<sup>e</sup> siècle, le plus vieux livre conservé en Alsace. On trouve également un registre de la ville datant de 1521 faisant mention pour la première fois de l'arbre de Noël. A noter que la bibliothèque de **Beatus Rhenanus** qui se compose de 423 volumes a été inscrite en 2011 au Registre de la mémoire du monde à l'**UNESCO**.



# Beatus Rhenanus, une figure de l'Alsace

25/07/97  
WA

●●● *Beatus Rhenanus, ami d'Erasmus, correspondant de Thomas More, vécut au cœur de la grande aventure de l'intelligence qui marqua le XVI<sup>e</sup> siècle. Robert Walter, qui enseigne en hypokhagne à Strasbourg et à l'université des sciences humaines, consacre un travail d'une grande précision à cet humaniste alsacien.*

Beatus Rhenanus est moderne par son goût de l'exactitude, qui lui fit chercher partout les manuscrits afin d'établir le texte le plus proche de l'original. Par ses préoccupations religieuses, il est également proche de nous. Hostile aux abus de l'Eglise, il accueille avec enthousiasme les idées de Luther, puis refuse de le suivre quand il voit les désordres qui naissent de tous côtés.

Son espoir est son ami Erasmus, auquel il reste fidèle et dont il sera le premier biographe. Hélas, peu à peu, tout s'écroule autour de lui : à la fin de sa vie, il a depuis longtemps renoncé à discuter religion avec les protestants ; il a conservé ses amis, mais dans ses lettres, ne s'entretient plus avec eux que de questions d'érudition.

## Un ouvrage de référence

Et voilà que le catholicisme se raidit dans la Contre-Réforme : en 1543, les œuvres d'Erasmus sont brûlées en place publique à Milan. Bientôt Beatus Rhenanus meurt, accablé par le chagrin et la maladie. A son chevet, trois pasteurs protestants l'assistent. Mais il a



Un humaniste, ami d'Erasmus.

demandé des funérailles catholiques, et c'est à Saint-Georges de Sélestat qu'il est inhumé. Par ces derniers gestes, il refuse une fois de plus d'accepter le schisme qu'il a toujours combattu.

Il lègue à la ville de Sélestat les manuscrits et imprimés qu'il a passé sa vie à collecter, trésor inestimable qui est à l'origine de la bibliothèque humaniste de Sélestat.

On pourrait s'étonner que tant d'Alsaciens ne connaissent que de nom leur illustre compatriote. Aussi est-il heureux que les articles de

Robert Walter sur Beatus Rhenanus, jusqu'à présent éparpillés en diverses revues, soient regroupés en un ouvrage de référence sous l'égide de la bibliothèque humaniste de Sélestat. Il fallait tout le talent du P<sup>r</sup> Walter pour satisfaire aussi bien l'érudit exigeant que le simple lecteur cultivé.

■ « *Trois profils de Beatus Rhenanus : l'homme, le savant, le chrétien* », par Robert Walter. Vente à la bibliothèque humaniste de Sélestat (180 pages, 50 F, plus éventuellement 30F de port).